

compatibles et tester la viabilité d'une organisation unifiée.

II — Ce que nous avons fait :

A) L'axe LC-LO-PSU-Unir débat.

L'hypothèse d'un axe unitaire permanent Ligue-LO-PSU-Unir ne s'est pas vérifiée. Et nous devons comprendre pourquoi :

— d'abord parce que certaines composantes politiques de cet axe ont été mal appréciées ou surestimées :

« L'évolution de gauche » du PSU était largement amplifiée, et le problème de nos rapports avec lui posé en des termes optimistes : « Ou bien la conjoncture politique se maintenant, le PSU persiste dans son orientation actuelle, et alors nous aidons à sa mutation. Ou bien, la conjoncture changeant, la droite entraîne le centre et reprend l'hégémonie : mais alors nous décrochons l'aile militante du parti dans le camp des révolutionnaires. »

En réalité la crise et l'éclatement du PSU ont pris des formes bien plus complexes; et si la Ligue a effectivement attiré une frange de militants se réclamant du marxisme révolutionnaire, celle-ci est beaucoup plus réduite que nous avons pu le penser.

Quant à notre appréciation d'Unir-Débat, elle est liée à une vision de la crise du stalinisme qui restait tributaire des conceptions entristées. Le phénomène de détachement de vieux cadres combattifs du PCF est infiniment plus réduit que prévu, de même que la vitalité des CIC et leur possibilité d'évolution vers le marxisme révolutionnaire.

—Mais la raison essentielle de nos difficultés à maintenir un tel axe permanent a aussi des raisons plus profondes qui tiennent à la tactique de construction de l'organisation que nous avons choisie et aux tâches générales de la période.:

Notre choix d'intervenir dans tous les secteurs nous a donné des responsabilités dans la direction de luttes de masse, notamment dans la jeunesse scolarisée et dans la constitution d'organisations comme la FNCL et le FSI. A partir du moment où les groupes politiques qui devaient constituer ce fameux axe unitaire désertaient volontairement ces terrains, l'unité d'action devenait précaire et ponctuelle.

D'autre part notre ligne politique nous a imposé un certain nombre de tâches (participation à certaines manifestations du mouvement ouvrier, lutte anti-faciste, soutien aux luttes ouvrières, lutte contre la répression, manifestations de solidarité internationale, etc...) pour lesquelles — compte tenu de leur ligne politique — nous avons réalisé des alliances diverses n'incluant pas toujours les forces politiques avec lesquelles nous avions prévu une unité d'action privilégiée.

C'est pourquoi nous avons pu réaliser l'unité d'action avec des groupes spontex contre Ordre Nouveau lors du meeting du 9 Mars 71 par exemple; ou un travail en commun (souvent difficile) dans des comités de soutien à des luttes ouvrières au Printemps 72, etc...

B) La fusion LC-LO.

Avec la signature du protocole d'accord (cf. la brochure sur LO) se terminait la « phase exploratoire » des rencontres LO-LC:

LO acceptait avec quelques réserves les conditions que nous avions avancées; le protocole engageait l'unité d'ac-

tion sur la base de « campagnes ouvrières » communes: augmentations uniformes, conditions de travail, transports. Une série de discussions entre les deux directions était planifiée sur des questions politiques de fond afin de vérifier et de préciser les divergences

En réalité, après un départ enthousiaste, les choses se mirent à piétiner ferme:

— Les fameuses 3 campagnes ne virent pas le jour: la rédaction d'une brochure en commun sur les augmentations uniformes se heurta à des difficultés telles qu'il fallut en sortir 2 (LO ne diffusant en pratique que celle qu'elle avait écrite). La campagne fourre-tout sur les conditions de travail ne se concrétisa que dans quelques exemples locaux (Grenoble). Celle sur les transports — acceptée tout à fait légèrement — ne fut pas menée par la Ligue qui se contenta d'actions ponctuelles et choisit d'autres thèmes pour un travail prolongé (Indochine, etc...)

— Les « discussions politiques » sur les questions de fond se heurtèrent très vite à des difficultés objectives tenant à l'épaisseur et à l'imperméabilité d'un des 2 partenaires.

— Les rares rencontres à la base piétinaient et finissaient par s'arrêter.

— En fait, les seules réalisations concrètes furent les participations de LO à la Conférence de Bruxelles et à la manifestation pour le centenaire de la Commune, ce qui, sans être négligeable, était tout de même assez maigre.

C'est pourquoi on assistait au Printemps 71 à une lente dégradation des rapports unitaires, devenus apathiques et méfiants, sombrant dans l'indifférence générale. Ceci se doublant d'un petit cours sectaire et triomphaliste de la direction LO (le succès de la Polymécanique, de Renault, et de la Fête de LO avait fait monter le champagne à la tête).

A la rentrée un effort de redressement fut entrepris:

— parution d'une brochure polémique contre LO

— désignation de 2 copains pour suivre toutes les rencontres

— essai de relancer l'unité d'action.

L'esprit dans lequel nous avons voulu ré-impulser les rapports unitaires (définis dans un rapport au CC de Montargis) apparaît dans le document de la LC intitulé: **Propositions pour l'unité d'action.**

— LO avait accepté le cadre d'une organisation unifiée intervenant dans toutes les couches de la population. Nous lui demandions, ne serait-ce qu'en nombre réduit, une participation de militants à la FNCL, d'enseignants à l'EE.

— LO s'affirmait internationaliste, nous lui proposons, sans renier ses positions, une participation au FSI.

— LO marquait une priorité dans la classe ouvrière, nous lui proposons: des rencontres régulières de tous nos militants intervenant sur les entreprises où nous intervenions en commun; la préparation en commun des Congrès syndicaux et la coordination de nos militants lors des luttes ouvrières.

— LO se présentait comme une « tendance prolétarienne », mais acceptait que l'organisation unifiée soit une organisation politique; nous lui proposons des initiatives en commun, comme celle d'un texte commun de réponse à l'Union de la Gauche.